

Le carême, un chemin pascal

Revenez à moi de tout votre cœur

Les lectures du Mercredi des Cendres nous donnent l'essentiel de cet itinéraire que nous propose l'Église en ce début du carême. « Revenez à moi de tout votre cœur » dit le Seigneur. Revenir, c'est se convertir, se tourner résolument vers le Seigneur, restaurer ou approfondir la relation avec le Seigneur. Pendant quarante jours, nous sommes invités à faire ce chemin ensemble. La Bible voit ce chemin comme un temps d'épreuve et de renouvellement intérieur. Il permet de découvrir sa manière de partager avec les autres, de tendre vers une « sobriété heureuse », à contre-courant de la société de consommation et de nourrir la relation avec le Seigneur par la prière. Jésus nous dit dans quel esprit nous avons à pratiquer cette « justice » du Royaume : loin de la recherche vaniteuse, mais simplement, paisiblement, sous le regard du Père.

À l'origine, le carême était ce temps d'ultime préparation pour les futurs baptisés de la nuit de Pâques. Le dernier concile a remis en avant l'importance du catéchuménat des adultes et particulièrement les dernières étapes de la préparation au baptême vécues au cours du carême. Les évangiles de cette année liturgique « A » évoquent tout particulièrement les signes du baptême : la Samaritaine-l'eau ; l'aveugle-né-la lumière ; Lazare-la résurrection et ses implications pour cette vie nouvelle. Ils nous font donc cheminer avec les catéchumènes pour que nous puissions, nous aussi, approfondir le sens de notre baptême.

Le combat spirituel avec le Christ : premier dimanche

Marcher résolument avec le Christ vers sa Pâque est un choix décisif et ce choix implique un combat. Avec Jésus nous sommes conduits au désert : lieu d'intimité avec le Seigneur, mais aussi lieu de l'épreuve de la tentation. Le récit de la tentation est relié au baptême et à la voix du Père qui désigne Jésus comme Fils bien-aimé ; par notre baptême nous sommes aussi devenus, en Jésus, fils et filles bien-aimés du Père. Comment allons-nous vivre cette filiation ? En recherchant le bien-être matériel, le succès et le prestige, le pouvoir et la puissance ? Jésus sort vainqueur de cette tentation, son consentement filial dans la manière d'exercer sa mission reçue du Père a été total. Avec lui nous avons part à sa victoire.

Le refus du chemin de vie proposé par le Créateur, la volonté de tout maîtriser, de déterminer soi-même ce qui est bien ou mal, de se faire l'égal de Dieu sont des attitudes mortifères. Saint Paul affirme que ce règne de mort est définitivement vaincu par le Christ. Par son adhésion sans retour au dessein de salut du Père, toute l'humanité est justifiée, sanctifiée par le Christ, source inépuisable de pardon et de biens spirituels.

Avoir part au mystère pascal du Christ : deuxième dimanche

Le récit de la Transfiguration fait suite dans l'évangile à la première annonce de la passion et de la résurrection du Christ. Jésus révèle son mystère souffrant et glorieux, chemin pascal déconcertant, incompréhensible pour les disciples comme pour nous, bien que nous soyons engagés sur ce chemin depuis notre baptême. Pour

nous encourager à suivre le Christ jusqu'au bout, le Père fait entrevoir la gloire mystérieuse de son Fils. Il s'agit bien d'une révélation (plusieurs détails du récit le suggèrent : montagne élevée, splendeur comme le soleil, blancheur d'une lumière fulgurante, nuée lumineuse) qui nous fait découvrir que le chemin pascal est un chemin de Vie. Le Christ vient de l'annoncer et la « voix » nous invite à l'écouter, à répondre à son appel avec promptitude et sans réticence comme l'a fait Abraham. Le Christ est notre Sauveur, affirme saint Paul. Accueillir son salut n'est pas au bout de nos efforts. Il s'agit surtout d'accueillir l'Esprit donné au baptême et qui nous rend participants de la sainteté de Dieu lui-même. Aussi nous marcherons sans crainte ; aux disciples apeurés, Jésus dit (littéralement) « Éveillez-vous » (le verbe utilisé pour parler de la résurrection). Ensuite, « ils ne virent plus que Jésus seul »... mais avec eux !

Accueillir le don de Dieu : troisième dimanche

Les lectures de ce dimanche présentent pour les catéchumènes le premier des grands textes baptismaux et la première des trois étapes de ce qu'on appelle les scrutins, un temps où on se laisse scruter par le Seigneur. Appel pour nous, baptisés de longue date, à faire le point.

Le peuple au désert a soif et réclame de l'eau. L'évangile de ce jour éclaire le sens de cette soif. Prenons le temps de nous asseoir avec le Christ au bord du puits (dans la bible, le puits est le lieu où se nouent les relations nuptiales). Jésus, l'Époux avec un immense amour, désire se donner à nous, mais où en sommes-nous ? Quels sont nos désirs profonds ? Avons-nous soif de l'eau vive de l'Esprit déjà reçu au baptême, et appelée à être source jaillissante en vie éternelle pour nous et pour tous ceux que le Seigneur met sur notre chemin ? Enfin, le don de l'Esprit nous ouvre à adorer le Père en vérité, à nous purifier de nos faux dieux pour nous tourner vers la réalité du Dieu vivant tel que le Christ nous l'a révélé. Établis en ce monde où tout est don et grâce, nous sommes en paix, dit saint Paul.

Vivre en enfants de lumière : quatrième dimanche

Nous baignons dans la lumière depuis notre baptême, toutefois nous sommes sans cesse confrontés aux ténèbres, comme l'aveugle-né. Nous faisons l'expérience que cheminer dans la foi est un combat. La question des disciples nous met d'emblée au cœur du défi de la foi : « Pourquoi cet homme est-il né aveugle ? Est-ce lui qui a péché ou ses parents ? ». La cause du malheur et de la souffrance est-elle une conséquence du péché ? La réponse de Jésus est nette : le présent n'est pas conditionné par le passé, mais une occasion offerte pour laisser Dieu manifester son « œuvre » et ouvrir, à travers la souffrance et le malheur, un chemin de Vie.

Suivre le Christ ne nous met pas non plus à l'abri des « persécutions » si subtiles parfois aujourd'hui. C'est dans les relations aux autres que nous découvrons les implications du choix que nous avons fait ; les autres, ce sont parfois les plus proches, la famille, les collègues de travail, les bien-pensants... Parallèlement, nous progresserons dans la connaissance intérieure du Christ, comme l'aveugle-né. « Cet homme est un prophète » dit d'abord l'aveugle, il est la Parole du Dieu vivant unique en Israël et dans le monde et qui vient à notre rencontre. « Crois-tu au Fils de

l'homme ? » demande Jésus, l'envoyé du Père venu apporter la Vie en sauvant les pécheurs, cette Vie qui est lumière. Face à la lumière, les ténèbres se dévoilent, un discernement s'opère entre ceux qui, dans leur suffisance s'attachent à ce qu'ils possèdent déjà (« nous voyons ! »), et ceux qui, avec la confiance de la foi, se laissent interpeller. Toutefois, il ne faut jamais désespérer de personne, on n'est pas enfermé pour toujours dans l'aveuglement. Le Christ ouvre sans cesse un chemin pour une conversion toujours possible. Saint Paul explicite abondamment ce que signifie « vivre dans la lumière » : c'est revêtir l'homme nouveau, discerner ce qui plait au Seigneur, porter des fruits de bonté, de justice, de vérité, vivre sous la mouvance de l'Esprit dont nous avons reçu l'onction au baptême (quand David reçoit l'onction, l'Esprit s'empare de lui).

Vivre en ressuscité : cinquième dimanche

Proche de la fête de Pâques, ce dimanche est déjà un dimanche de la résurrection. Le récit de la résurrection de Lazare est une préfiguration de la résurrection du Christ grâce à laquelle nous aussi nous ressusciterons par delà la mort ! À cet égard les réactions de Marthe et de Marie à la mort de leur frère sont emblématiques du chemin de foi que nous avons à parcourir : « Lazare est mort et je me réjouis de n'avoir pas été là pour que vous croyiez » dit Jésus. La foi en Dieu, au Christ, ne nous épargne pas la mort. Nous nous reconnaissons dans le désarroi de Marthe et de Marie : « Seigneur si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort » et « Je sais qu'il ressuscitera au dernier jour ». Nous sommes invités à un déplacement : passer de l'espérance d'un futur à un maintenant. Jésus donne la Vie dès maintenant et pour toujours. Appelée à grandir chaque jour, cette vie s'épanouira au delà de la mort : « Moi, je suis la résurrection et la Vie : celui qui croit en moi même s'il meurt vivra et qui-conque vit et croit en moi, ne mourra jamais », dit Jésus. « Crois-tu cela ? » Question adressée aux catéchumènes comme à nous. Une vie sans foi, coupée de Dieu, est la véritable mort. Croire au don de la Vie fait passer de la mort à la Vie. Marthe fait une belle confession de foi et atteste que Jésus est la source de toute résurrection : « le Christ, le Fils de Dieu qui vient dans le monde ». Nous sommes conviés à vivre selon la logique de la foi, non pas en évacuant la mort ou en ne vivant qu'en fonction d'elle, mais en vivant orientés vers la résurrection, un moyen de situer avec justesse la maladie, la souffrance et la mort.

La résurrection implique la résurrection des corps souligne saint Paul. Pour la Bible l'homme est un, nous n'avons pas un corps, mais nous sommes notre corps, c'est-à-dire la personne tout entière ouverte sur les relations avec Dieu et avec les autres (à distinguer de la réincarnation où le corps est une enveloppe interchangeable parce que l'homme doit payer sa dette et mériter le salut). L'Esprit reçu au baptême nous greffe sur la vie du Ressuscité ; par lui le salut nous est donné. Dieu, par le Christ, vient à notre rencontre avec son amour et sa miséricorde pour nouer une communion vivante et personnelle avec chacun en tout ce que nous sommes, aussi le corps. Promesse déjà énoncée par Ézéchiël, prophète de la nouvelle alliance : « je mettrai en vous mon Esprit et vous vivrez ; je l'ai dit, je le ferai ».

Marie-Adèle Verheecke